



Dossier WC à compost, 1ère partie: Grande histoire pour petit coin

20 mars 2018



Latrines romaines Ephèse

L'histoire de nos lieux d'aisances se résume parfois à cette plaisanterie de comptoir attribuant l'invention des "toilettes à la turque" aux Belges; c'est ensuite seulement que les Turcs auraient eu l'idée d'y ajouter le trou...

Plus sérieusement, il est un lieu-commun qui a encore cours aujourd'hui; c'est la croyance que la santé et l'espérance de vie se sont grandement améliorées grâce aux seuls progrès de la médecine. De fait, c'est plus vraisemblablement l'amélioration générale de l'hygiène, l'amélioration qualitative de la salubrité publique et des aménagements urbains au cours du 19e siècle qui en sont l'origine. La généralisation de l'usage des canalisations et l'interdiction de souiller les espaces publics ont véritablement tout changé. Nous sommes maintenant bien heureux de pouvoir nous promener en ville sans risquer de recevoir sur la tête, inopinément, jeté par une fenêtre, le contenu d'un vase ou d'une tinette. Vive le progrès!

De quoi parle-t-on?

Commençons par définir quelques termes car certaines précisions s'imposent:

Un **cabinet** désigne une petite pièce accolée à une plus grande. Un cabinet de toilette en désigne un usage particulier relatif à l'hygiène corporelle en général. La toilette désignant aussi les vêtements, par extension, on sous-entend que se changer, se laver ou se soulager s'intègre dans l'expression "faire sa toilette".

Toutefois, les habitudes évoluant, par commodité (sans jeu de mots) les **toilettes** désignent un petit endroit où l'on peut s'isoler pour faire ses besoins. Pour raccourcir, on emploie volontiers l'abréviation anglaise **W.C.** (*water closet* = cabinet d'eau) en majuscules pour désigner l'invention brevetée et **w.c.**, en minuscules, pour désigner tant la cuvette que l'espace où elle trône (n'y voyez rien de plus). Cette dernière abréviation est devenue tellement courante que l'on peut aussi l'écrire "**wc**" sans points. Par pudeur, délicatesse ou bonne éducation, il est de bon ton d'employer une métaphore ou une expression détournée pour désigner cet endroit requérant toute la discrétion de la bienséance...

Historiquement, les **toilettes sèches** ou "à sec" signifient qu'elles ne sont pas raccordées à un réseau d'évacuation des eaux usées. Ainsi, une cuvette reliée à une fosse de vidange ou fosse septique était alors considérée comme "sèche". Pourtant, de nos jours, ce type de wc fait référence uniquement à des systèmes dépourvus de chasse d'eau et de syphon. Les **toilettes "à eau"** sont, par abus de langage, appelées surtout "**toilettes traditionnelles**".

Détail sans intérêt? Absolument pas, car la nuance est capitale. En effet, dans l'inconscient collectif des "toilettes sèches" sentent forcément mauvais tandis que les wc à eau sont assurément propres. Cet a priori erroné suscite de la méfiance, voire entraîne un rejet presque

viscéral des toilettes à compost, aussi usuellement appelées "toilettes sèches", car on les croit malodorantes et l'idée d'un retour en arrière apparaît comme inconcevable.

Ainsi, la précision dans les termes employés en l'occurrence a toute son importance.



wc du château de Chillon, visible en façade

Retrospective

Les premiers exemples d'installations sanitaires qui viennent à l'esprit sont en général les latrines de l'époque romaine ou les urinoirs publics créés sous l'empereur Vespasien (69-79 ap.J-C, qui déclara lui-même "l'argent n'a pas d'odeur") et qui furent sources de revenus pour l'Etat .

Chauffées par hypocauste (fourneau souterrain), ancêtre de notre chauffage au sol, avec sculptures et marbres précieux en décoration, l'image évoquée par ces installations apparaît vite luxueuse et raffinée. Ces lieux, reliés à une puissante canalisation d'eaux usées, étaient, comme les thermes, alors prisés par toutes les couches de la société et servaient de lieux d'échanges privilégiés où pouvaient même se tenir les discussions d'affaires les plus sérieuses.

Au Moyen-Age, abbayes et châteaux forts sont aussi équipés de lieux d'aisances qui ressemblent davantage à une planche à trou en porte-à-faux au dessus du vide. Les déjections tombent dans les douves ou s'amoncellent au pied des remparts., voire, à l'occasion, coiffent des assaillants... Pour les élites, le confort est des plus spartiates mais on imagine bien que, pour sa part, le peuple, lui, se soulage simplement à l'extérieur.

Loin de l'image d'Epinal d'un Moyen-Age sale et crasseux véhiculée au cours du siècle des Lumières, on sait aujourd'hui, qu'en ce temps-là, une certaine conscience de la propreté et de l'hygiène en général était bien ancrée dans les habitudes de vie.

A la Renaissance où les villes se densifient fortement, le tabou de la nudité en général et celui du corps, en particulier, entraîne un repli de la salubrité publique. Parallèlement, une certaine méfiance de l'eau, considérée comme vecteur de maladies, n'incite pas les gens à se laver; des épidémies, de peste, en particulier, se propagent.

Il faut attendre un renouveau des aménagements urbains pour voir la situation s'améliorer. Bien que l'usage de jeter le contenu du pot de chambre par la fenêtre ou dans une fosse de vidange est courante, de timides réseaux de canalisations d'évacuation des eaux usées refont leur appartion. Malheureusement, ceux-ci demeurent peu nombreux, peu efficaces et sont vite

rendus inutilisables par les engorgements provoqués par le rejet de toutes sortes d'immondices. En Angleterre, la situation est à peine meilleure, en dépit de l'invention de l'égout ovoïde qui permet de maintenir un écoulement suffisant avec un débit d'eau plus faible.



Latrines romaines Ephèse

Moeurs et technologie balbutiante

Du côté de la royauté et de la noblesse, l'usage de la chaise percée munie d'un seau est de mise. Le trône royal est parfois optimisé pour cet usage. C'est de là que provient justement l'expression "aller sur le trône". Les médecins de la cour profitaient de ce dispositif pour analyser régulièrement les selles royales avant de poser un diagnostic. Loin d'être gênées les têtes couronnées recevaient en entretiens particuliers, dirigeaient les affaires de l'Etat ou rédigeaient leur courrier depuis ce poste avancé.

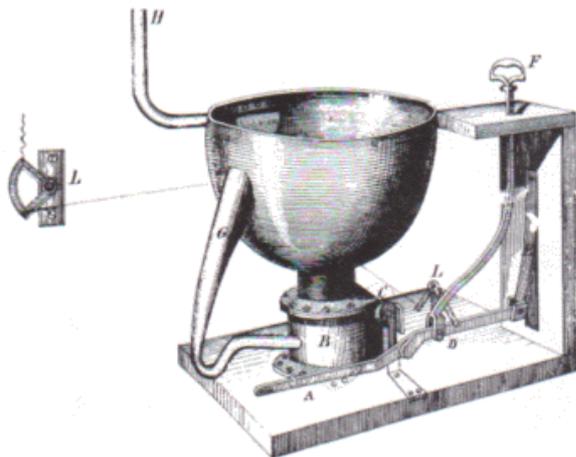
En ville, les fosses septiques à vidanger régulièrement sont petit à petit abandonnées au profit d'une évacuation du contenu des tinettes et autres pots dans l'égout public. En effet, ces fosses, mal entretenues, s'engorgent rapidement et se révèlent bien vite inopérantes. En résulte bien souvent une pollution de l'environnement direct et une contamination des puits d'eau douce voisins. Cependant, il est encore courant de déféquer sans gêne dans des ruelles ou quelque escalier dérobé... D'une manière générale, l'odeur des villes est

pestilentielle et la saleté omniprésente. Les fleuves sont de véritables cloaques à ciel ouvert et les maladies se propagent rapidement avec le prélèvement de l'eau potable en aval des rejets...

En route vers le progrès

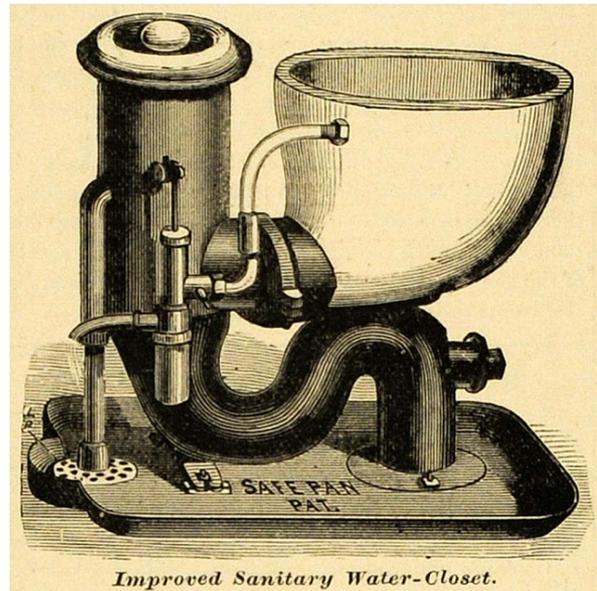
Sous Napoléon Bonaparte, de grands travaux d'assainissement sont enfin entrepris, l'ingénierie française montre alors tout son génie pour créer des ponts et de grands édifices publics, pour creuser des canaux ou des bassins de rétention mais malheureusement, pour les lieux d'aisances, il n'y a guère de progrès. Saleté, maladies et misère continuent de se répandre jusqu'à l'apparition du mouvement hygiéniste au 19^e siècle.

C'est alors l'occasion d'un virage à 180° dans les mentalités, le naturel devient honteux. Avec l'ère victorienne, la pudeur et la volonté de s'isoler pour faire ses besoins s'impose en même temps qu'une société pudibonde et moralisatrice.



Vers 1850, Le baron Haussmann, Napoléon III et d'autres, conscients du délabrement sanitaire ambiant prennent des mesures drastiques pour tenter d'inverser la tendance. Des lois sur l'assainissement des logements insalubres sont édictées. La constitution d'un réseau d'alimentation en eau et

d'évacuation des eaux usées conséquent et performant est alors mis en place dans les villes par une politique de grands travaux et de modernisation. On respire enfin mieux dans les rues; il ne reste plus qu'à trouver une solution technique efficace pour les installations sanitaires à l'intérieur des logements.



*Improved Sanitary Water-Closet.
Dessin illustrant le "Water-Colset", marque déposée en Angleterre vers 1870*

Parmi la multitude des inventions, pas toutes efficaces, loin s'en faut, qui président à la généralisation de nos cuvettes actuelles, notons un brevet anglais très prometteur baptisé "Water-Closet". Il s'agit d'une cuvette munie d'un couvercle avec un écoulement direct vers une descente d'eau (souvent trop faiblement dimensionnée). Ca y est, on y est presque!

Peu après, l'invention du syphon et de la chasse d'eau parallèlement à l'emploi généralisé de la porcelaine émaillée vont faire ressembler les "waters" (comme on entend parfois dire en France) à ce que l'on connaît aujourd'hui. Toutefois, au début du 20^e siècle, seule une minorité de logements est raccordée au tout à l'égout mais la société est désormais en marche vers le progrès. De nouvelles normes et des lois contraignantes imposent petit à petit ce système pour tous.



Cabane de jardin qui abrite un wc des plus rudimentaires.

Habitudes contemporaines

Le papier de toilette molletonné remplace désormais les feuillets de journaux déchirés au bon format et retenus par une ficelle ou un clou planté sur une planchette de bois. Dans la foulée, l'usage de la lunette s' impose aussi comme un confort désormais indispensable. Côté campagne, dans les années d'après guerre, les denières "cabanes de jardin" puantes et pleines de mouches disparaissent progressivement.

Après la "révolution" des cuvettes suspendues avec chassis cloisonné de type "Geberit" dans les années 1980, on assiste à une explosion de formes, de couleurs et de matières. Les "designers" de la société de consommation

s'emparent de l'objet pour le rendre "ergonomique", "esthétique" voire "noble" et l'on assiste à une foison de wc tous plus originaux les uns que les autres. Parfois, pour ne pas dire souvent, ceux-ci sont malheureusement peu efficaces, peu pratiques, difficilement nettoyables, beaucoup trop chers ou même plutôt inconfortables...

Enfin, il y a une quinzaine d'années, au nom d'un principe écologique louable, les fabricants ont cru bon d'introduire la chasse d'eau à double réservoir. De fait, bien souvent, loin de permettre d'économiser de l'eau, l'utilisateur se retrouve à devoir tirer plusieurs fois la chasse. Cette opération gaspille alors plus que les 10 litres précédemment incriminés... On en vient même à regretter le système "D" qui consistait à

placer tout simplement une brique ou une bouteille emplie d'eau dans le réservoir, accessible, pour diminuer sa contenance. Bref, le souci de l'économie d'eau demeure.

Mondialisation oblige, impossible de conclure sans évoquer le sujet pour d'autres parties du monde.

Ainsi, le summum de l'art des wc se trouve actuellement au Japon, C'est un cabinet insonorisé avec une cuvette hi-tech: lunette autonettoyante, jet d'eau et jet d'air automatiques pour remplacer le papier hygiénique, radio incorporée pour la musique destinée à couvrir tout bruit intempestif, diffuseur de parfum et enfin, si souhaité, analyse des selles avec recommandations pour l'ingestion de compléments alimentaires... Comment ne pas relever le contraste avec nombre de pays du tiers monde où le progrès marquant, soutenu par les programmes d'aide de nombreuses ONG, consiste à implanter des cabanes de wc pour des communautés villageoises!

Vers une évolution du concept

Il convient de remarquer que les wc traditionnels à eau ne se sont, au départ, pas imposés facilement. En effet il y a eu de nombreuses résistances; les propriétaires d'immeubles ne voulaient ni investir ni changer d'habitude. Les professionnels du secteur tels que les

vidangeurs redoutaient la disparition programmée de leur métier et mettaient aussi les pieds au mur. Ce n'est que par l'avènement d'une législation contraignante que les toilettes à eau se sont finalement imposées.

Le bénéfice et les avantages de ces nouvelles pratiques sont indéniables, toutefois la situation actuelle n'est pas tenable dans la durée en l'état. Le défi porte sur les investissements publics colossaux que doivent supporter les municipalités pour assumer la transformation et la modernisation des quartiers d'habitation. Le traitement des eaux usées représente des sommes importantes et des coûts croissants; il convient désormais de prendre des mesures pour freiner l'augmentation de la dette publique qui en est l'inévitable corollaire.

Ainsi malgré tous les progrès réalisés, la route est encore longue vers une solution plus durable et véritablement satisfaisante. La prochaine étape ne passerait-elle pas justement par un regain d'intérêt pour les toilettes sèches? C'est donc naturellement le sujet que nous traiterons plus en détail dans notre prochain article.

Christophe Ogi
Architecte HES, ECO-BIO